

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S.A., Neuville-sur-l'Isle (Dordogne)

Nous ne voyons jamais qu'un seul côté des choses.

VICTOR HUGO

GUIDONS LEURS PREMIERS PAS

Lorsque vous passez devant un groupe de jeunes embauchés qui n'ont pas encore pénétré dans l'atelier, en voyant leur air inquiet, ceci ne vous rappelle-t-il pas le jour, où, pour la première fois, vous mités les pieds dans l'usine ?

Il vous serait agréable de les contacter, pour les féliciter, pour les conseiller, leur parler en père de famille, les mettre en garde contre ceci ou contre cela ; mais vous passez votre chemin, disant en vous-même qu'il existe un service habilité pour s'occuper de cette importante question, et il vous sans dire que notre société y attache un très grand intérêt.

Après les formalités d'usage ; inscriptions, vérification de l'état civil, visite médicale, renseignements sur le fonds de solidarité et sur le règlement intérieur, etc., nos jeunes sont conduits dans les ateliers où les responsables de la fabrication les affectent à tel ou tel poste selon les besoins et les content à leurs contremaîtres respectifs. Ces derniers, bien entendu, ont reçu des instructions concernant la manière de recevoir les apprentis ; d'ailleurs, est-il besoin de parler d'instructions, car le contremaître ou la contremaîtresse, vu son âge et son expérience, sait se pencher sur le jeune apprenti avec toute la sollicitude propre au père ou à la mère et se dire : « Je fais ce que je voudrais que son fils ou ma fille fasse ».

Les jeunes, avouons-nous maintes fois répété, c'est l'avenir ; aussi, est-il nécessaire de les aider à préparer cet avenir, et il y a tant de manières ! Cependant, il ne faut pas oublier que toutes doivent comporter le doigté, l'exemple, la compréhension et la loyauté ! Il ne s'agit pas de voir chez l'adolescent un apprenti quelconque, qui doit obéir comme à son...

(Voir la suite en 3^e page)

Evolution des cours professionnels

Devant les difficultés croissantes de la lutte quotidienne pour l'existence, vous vous êtes maintes fois interrogés avec inquiétude, sinon avec angoisse, sur les incertitudes de l'avenir.

Tous les travailleurs consentants, à quelque profession qu'ils appartiennent, peuvent constater chaque jour que le plus indispensable des outils, celui qui apprend à manier tous les autres, le seul qui ne soit pas un serviteur inerte, mais au contraire un guide accompli, un conseiller fidèle, c'est la connaissance en profondeur de son métier.

Le travailleur le mieux doué, risque de demeurer un manoeuvre routinier s'il n'arrive pas à ce degré de maîtrise professionnelle.

La plupart des jeunes apprentis, dès qu'ils ont un emploi fixe en rapport avec leur âge, sont tentés de ne pas chercher à élargir leur savoir rapidement, ou du moins d'attendre que le temps et en offre l'occasion. Ils ne sont plus qu'un simple rouage alors qu'ils ont à leur portée le moyen de se perfectionner sûre-

ment grâce aux cours de formation professionnelle.

Par ailleurs, le goût de s'instruire se manifeste par une curiosité poussée dans tous les domaines du métier, par un désir d'obtenir un meilleur rendement, d'améliorer sans cesse son travail.

Allez demander aux jeunes détenteurs du C.A.P. ce qu'ils pensent des cours et vous serez édifiés. Si, d'autre part, il y a longtemps que nous ne soyons revenus sur ce sujet, ne croyez pas pour autant que nous nous en désintéressions.

(Voir la suite en 3^e page)

Grande Quinzaine Commerciale AUX DIMENSIONS DU MONDE

M. B.F. Kon, directeur commercial d'une importante société de vente de chaussures, à Bolcamp (U.S.A.), que nous



M. KON discutant de la collection avec MM. LEVASSEUR, BELLET et G. FAURE.

avons accueilli plusieurs fois, voyageant en Europe, s'est arrêté à Neuville, où, bien entendu, comme précédemment, il a examiné attentivement la collection printemps 64.

Venu ces temps derniers pour examiner notre collection 1-64, retirer les modèles susceptibles d'intéresser sa clientèle, discuter les prix, les délais de livraison, etc., nous avons eu le plaisir de recevoir M. Matthey, directeur de la Société Algérienne de Chaussures, accompagné de M. Lakba, responsable du service de vente dans cette société.

M. André Leliandand, qui ré

(Voir la suite en 3^e page)

Ils sont revenus parmi nous



De g. à dr. : Y. Bellevert, G. Lachaud, S. Jado, A. Courty, M. Laurière, J. Subrenat et A. Pelassa. A l'extrême-gauche, M. A. Labrus s'entretient avec eux.

Il s'agit de Yves Bellevert, parachutiste à Mont-de-Marsan ; Arthur Pasculin, dans le Train à Metz ; Serge Jado, dans l'Infanterie de marine, à Djibouti ; Michel Laurière, dans l'Infanterie de marine, en Algérie ; Aldo Pelassa, au 507 R.C.R.M., à Mulhouse ; Jacques Subrenat au 128^e R.I., à Brive ; Alexis Courty, dans l'Infanterie mécanisée, à Metz et Claude Lachaud, parachutiste à Pau.

Eux-aussi, comme leurs camarades que nous énumérons dans notre précédent numéro, sont heureux d'avoir retrouvé la vie civile, leurs familles, leurs amis et l'amabilité des ateliers.

Nous ne doutons pas que leur passage sous les Drapeaux, en aura fait des hommes, dont les conceptions de l'existence leur permettront d'affronter avec confiance la nouvelle étape de leur carrière professionnelle, de progresser et d'assurer leur avenir.

GOUTEZ ET COMPAREZ

Qualité sans égale

Ce slogan qui autrefois fut inscrit au bas des affiches « réclame » ou de certains panneaux publicitaires, est maintenant peu usité. Il a fait place à d'autres, mais rappelle cependant qu'un temps où il était en vigueur, on recherchait comme de nos jours, pour être vendue, la qualité.

Qualité, que ce mot est

souvent aux lèvres ! Qualité au plus bas prix, voici le principe que s'efforcent d'appliquer tous les industriels qu'une concurrence acharnée pousse de plus en plus à s'orienter vers l'organisation la plus rationnelle, et le machinisme le plus moderne, pour arriver à produire beaucoup et bien.

Notre branche n'échappe point à cet état de choses et demande au consommateur une attention soutenue plus que jamais pour l'écolement de nos produits.

Le client avouons-nous dit, maintes fois, c'est notre grand maître. Il désire une bonne présentation et des prix convenables. A nous de le satisfaire. Les temps où une mauvaise manière en cuir adéquate à une vulgaire semelle en bois le satisfaisait, sont révolus depuis plus de quinze ans. Toutes les gammes d'articles variés figurent aux vitrines des marchands de chaussures et inondent leurs magasins ; les bonnets des forains en sont surchargés. La vente pose donc des problèmes dont les solutions s'avèrent plus difficiles chaque jour, surtout lorsqu'il s'agit d'assurer le travail à plus de 1.500 personnes, comme c'est notre cas.

Certains, songent-ils en l'atelier, le soir, à la complexité du mécanisme qui permet de reprendre le collier le lendemain sur des heures aussi solides que la veille ? Nos dévoués clients nous désignent, nous nous désolons de l'atelier, mais comme un homme réfléchi qui est sensible au fonctionnement du navire dont chaque membre de l'équipage peut compromettre le sort.

Dans l'atelier, ne soyons pas égoïste. Songeons que

Ne sommes-nous pas embarqués sur le même navire ?

Qu'est-ce un atelier dans notre Entreprise comparativement à notre système de travail ?

C'est une petite usine dans la grande !

En effet, chaque atelier de confection procède au montage, au finissage et livre les chaussures emballées, au service d'expéditions.

Sa situation financière est établie chaque semaine et le bilan en est dressé. Il y a un bénéfice ou une perte, relief évident de sa bonne ou mauvaise marche. Aussi, chaque exécutant devrait avoir à cœur de s'arrêter de temps en temps au contrôle, de s'attarder sur quelques paires en les examinant dans leurs moindres détails pour chercher à déceler tout ce qui est susceptible de déplaire au client.

Chacun devrait se considérer comme le chef et se demander : « Mes chaussures donneront-elles satisfaction ? N'aurai-je pas de reproches ? Leur qualité et leur présentation me permettront-elles de conserver la confiance de la clientèle pour assurer le travail à mon personnel ? »

Ne nous considérons pas comme un exécutant consciencieux si, la tâche terminée, nous nous désolons de l'atelier, mais comme un homme réfléchi qui est sensible au fonctionnement du navire dont chaque membre de l'équipage peut compromettre le sort.

Dans l'atelier, ne soyons pas égoïste. Songeons que

Pour vos écoliers, contre la pluie et le froid

Depuis la rentrée des classes, un temps trop doux, semblant se tromper de saison, s'est manifesté, mais un froid glacial peut survenir brusquement, et vos enfants éprouveront alors le besoin de porter des chaussures montantes qui se mourent des intempéries.

Ce modèle, dit « Atplin » est

tout indiqué pour les satisfaire : « Laccage par crochets, lanières doubles, vachette noire lisse, double molleton, trépointe norvégienne et couture à points » similes, semelle injectée antidérapante, il n'en est pas de plus chaud et il se fait du 25 au 40, à l'atelier 66.



(Voir la suite en 3^e page)

Souhaitons - leur UN BON EPOUX

Il est d'usage de fêter la Sainte-Catherine dans nos ateliers, et, depuis bientôt vingt ans que cette tradition s'est établie parmi nous, chaque 25 novembre nous a donné l'occasion de laisser gracieusement coiffer du bonnet préparé à leur intention.

1963 n'a pas échappé à cette fête intime, puisque, à 8 heures 45, dès que la sirène eut annoncé la pause pour le casse-croûte, une animation inhabituelle régnait déjà dans le bâtiment 12. On sait, que c'est dans l'atelier - 410, et c'est elle, « royauté » des couturières,



De g. à dr. : M.-T. Jambon, H. Teillet, Y. Frant et H. Figueuro.

ne, que la manifestation réservée à Sainte-Catherine débute, prend toute sa signification, et dont l'épilogue a pour théâtre la grande salle de la cantine. Or, comme précédemment, après que les cathédrales des coutures, M^{me} Yvette Frant et Marie Thérèse Jambon, eurent arboré leurs coiffes, magnifiques, celles de « 400 », M^{me} Henriette Figueuro et M^{me} Henriette Teillet vinrent les rejoindre, puis elles-aussi de leurs bonnets éblouissants, et acclamés tout le long du parcours. Ce fut, aussitôt, comme on s'en doute, une rumeur vers le fond de l'atelier, où chacun - plutôt chacune - voulait voir les quatre héroïnes du jour, les complimenter, les embrasser,

FAITS DIVERS

Une auto abandonnée... ...son propriétaire s'était perdu dans la Double

Bien que la Double soit sillonnée de belles routes macadamisées, ses tournées pais, ses combes, ses épaules, ses « brandiers », ses « encoûtrés » n'en subsistent pas moins, et ont entraîné plus d'un malheureux à perdre la tête de l'orientement à tout le moins, et à se perdre dans la Double.

C'est bien ce qui arriva à notre ami G..., qui, parti à la recherche des lucioles un dimanche après-midi, non seulement ne vit point de champignons, mais, ayant quitté le bois où il se trouvait de peur que quelques chérolines égarées vinssent lui jouer un mauvais tour - les champignons de saigner étaient nombreux ce jour-là - finit par se perdre sans s'en douter.

Il marcha longtemps, à droite, à gauche, toujours dans l'espoir de tomber sur un « coin » généreux, lorsqu'il s'aperçut que le

A VENDRE:

(Prix très intéressants), tapis laine 3 m. x 2 m., fond gris bleuté, à motifs blancs; tapis en soie 2 m. x 2 m., fond gris anthracite à motifs multicolores. S'adresser à la rédaction, qui transmettra.

laisaire les uns et les autres - la gaieté était débordante, lorsque M. Levasseur survint, et s'avança vers la table d'honneur devant laquelle nos héroïnes parées à nouveau de leur coiffure du matin l'attendaient. Comme à l'accoutumée, il ne cachait pas le plaisir qu'il éprouvait de constater que cette réunion toute de sympathie et de camaraderie, ne se célébrait en rien à celles qui l'avaient précédée. « Le temps passe, mais les traditions restent, dit-il en substance, et il m'est agréable de voir combien les sentiments d'amitié qui vous unissent les uns aux autres sont profonds, et ne démentent jamais », puis, après avoir donné l'accolade à nos jeunes filles qu'un quart de siècle avait marquées, il leur offrit une dans et une enveloppe dont le contenu, certainement, était aussi utile qu'agréable.

Qu'il nous soit permis, pour terminer, de féliciter toutes celles et tous ceux qui ont témoigné aussi cordialement leur sympathie à ces quatre gracieuses demoiselles, auxquelles nous souhaitons de rencontrer sans tarder les maris qui furent peut-être l'objet de bien des rêves, et qui sauront les rendre heureuses.

Les services de la Perception de Neuvi-sur-Iale ont réintégré leurs locaux habituels, avenue de Théral, depuis le lundi 2 décembre 1963.

TRIBUNE FÉMININE

Ne vaut-il pas mieux un gentil sourire?

« Mon Dieu, quelle vie! Vous êtes insupportables! Attendez l'arrivée de votre père, et vous serez de genre... »
A quelle ménagère, quelle mère de famille, n'est-il pas déjà arrivé de prononcer ces paroles de ce genre ?
Il est vrai que beaucoup d'hommes ignorent les multiples sacrifices, de quelles fatigues est faite la vie d'une ménagère.

AVEC CEUX DU 700... OU LA SAINT-ELOI

La Saint-Eloi a été dignement fêlée, comme il le doit, ces jours derniers par le service 700 qui n'oublie jamais le patron des forgerons.

Mécaniciens, électriciens, ajusteurs, fabricants d'emporte-pièces, retoucheurs de presses, quoique ne se servant pas régulièrement de tenaille, ont parfois recourus à elle et emploient souvent divers matériaux dans leur branche. C'est pour cette raison que la Saint-Eloi est une fête commune à tous les travailleurs du « 700 », fête qui se traduit par un banquet, le soir à partir de sept heures et se prolonge tard jusqu'au premier chant du coq. « Après tout, ce ne revient qu'à une fois l'an, et nous ne lasses-t-on des bons moments? » affirment les intéressés.

Or, nos amis du « 700 » avaient choisi cette année pour leur réunion intime l'agréable bourgade de St-Germain-de-Salenbre, où, le 20 novembre, l'athlétique de restaurant Mauluz sans le combler par des mets savamment cuisinés selon les procédés perurgins, dont nul n'ignore la renommée.

L'on fit honneur au menu, la gaieté fut de la partie comme l'on pense, proprio humoristique et chants alternés. En France tout se termine-t-il pas par des chansons? Mais le lit fut quand même de bienvenu et d'autant plus que l'on pouvait s'y allonger plus tard que d'habitude puisque le jour débordait étant un dimanche...

Parmi les lettres de nos militaires

André DEMARTE, vient d'être muté à Périgueux où il avait fait ses débuts et où il a retrouvé d'anciens camarades.

Il est en bonne santé et conserve un excellent moral, d'autant plus que la libération aura lieu dans cinq mois.

Marc NAREZZI, d'Alger, s'excuse du retard apporté dans sa correspondance et nous remercie cordialement pour le dernier colis qui lui est parvenu en parfait état. Il a eu le plaisir de rencontrer Serge Damas, de Centrefer, « longue mèche » avec lui et d'évoquer bien des souvenirs.

Jean-Claude S'EBRENAT, sergent, a été surpris de travail et, de ce fait, a dû différer son courrier.

Le colis lui est parvenu et il nous en dit toute sa gratitude.

La libération approche et, comme on s'en doute, il l'attend avec impatience.

Pierre Dumarchat, en permission, s'intéresse à un modèle que lui présente M. Malige.

Pour 1964, nous leur souhaitons un aussi bon retour et une ambiance aussi sympathique et aussi agréable que celle qui marqua la soirée du 30 novembre 1963.

ALEMAMDOU, regrette de n'avoir pu rencontrer M. Dubois lors de sa dernière permission.

En tant que sellier-bourrelier, il a été muté à Tréves, Allentheim, De sa caserne, il jouit d'un point de vue magnifique et la ville est, paraît-il, très intéressante, mais à cause du mauvais temps, il n'a pu encore la visiter.

Michel DUMATRE a dû retarder son courrier à cause d'un retard pris par son stage.

Il a terminé celui-ci et fort content de son examen, ce qui lui permet de poursuivre ses cours jusqu'en décembre.

Journal et colis lui parviennent régulièrement et il nous en remercie sincèrement.

Robert REYMONDIE, s'est vu dans l'obligation de différer sa correspondance, ayant connu une période particulière ment

chargée: en effet, il a participé aux manœuvres nationales qui se sont déroulées dans le Jura, ce qui lui a procuré le plaisir d'admirer de magnifiques paysages, mais lui a beaucoup fatigué.

À l'occasion des fêtes de la Toussaint, il a obtenu une permission, mais bien trop courte afin de consacrer quelques heures pour venir nous voir.

Il nous prie de transmettre ses amitiés à ses chefs et camarades d'atelier.

MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT
1. Qui vous met dans un état d'angoisse physique et mentale.
2. Travail d'assainissement.
3. Parfois hors de portée.
Sensiblement. Bagle. - 4. Exprimé le magré. Elle accablé.
franchement le caravancier.
5. Saillies. - 6. Voie lre grecques. Adverbe. - 7. Butte de roage des pratiniaux. Caché.
dominant le caractère authentique. - 8. Préfixe. On répare l'harmonie. Région de France. - 9. Elle fut vraiment femme de lettres. Arrière. - 10. Grosses araignée du genre lycose.

VERTICALEMENT
1. Petites soires dansantes. - 2. Fleuve côtier. Basque (chocottes pratiniaux). - 3. Ville de Chaldé. Manque à ceux qui ne se font pas de bien. Imparfait. - 4. Avec lui, ça va comme sur des roulettes. Péter. Forcille. - 5. Elle ne passe l'attendu l'été. Elle est passée par un libanonnais. - 6. Situation bucolique et agréable. Affluent du Danube. - 7. Elle construit ses toit d'acier. Rival malheureux de Polyphème. Conjonction. - 8. Toi le paais. Pronom. organes internes. - 9. Abattus. Thallophyte.

(Voir solution en 2^e page)

Méfais de la tempête

Vendredi 15 novembre, alors que rien ne le laissait prévoir, un vent accompagné de pluie et de grêle a soufflé

aussi enlevé, à Planèze, la toiture d'un hangar, qu'il avait projeté sur la voie ferrée. Fort heureusement, aucun moment de ses pre-

mières méfaits, vu l'heure, nul ne s'était vué à passer sur la route. Il n'y avait pas non plus de volutes en stationnement comme cela se produit presque tous les jours. Les digas se sont éparpillés, par des fils téléphoniques coupés, encoûtrés et plusieurs journées de travail pour tout remettre en état.

Deux jours seront nécessaires pour réparer ces dégâts.

avec une telle violence en tourbillonnant, qu'il a arraché quelques tuiles sur un des bâtiments de l'Entreprise et sectionné deux gros arbres devant la seule a profilés chimiques, qui avaient pourtant bravé bien des tempêtes.

Ce cyclone, dénommé parfois « boreira », avait

Grande

AUX I

(Suite de...)
...commencé fin...
...jours dans...
...s'installe par...
...piel nous a...
...aussi, pour...
...des collecti...
...sire dans l'ar...
...vente dans...
...Mali, où il...
...ment, à Bas...
...chef de sec...

MM. Lenn...
M. Stan...
Société Ba...
M. Nuren...
Les achats...
directes fi...
notamment

M. Nuren...
Les achats...
directes fi...
notamment

M. Nuren...
Les achats...
directes fi...
notamment

M. Nuren...
Les achats...
directes fi...
notamment

M. Nuren...
Les achats...
directes fi...
notamment

M. Nuren...
Les achats...
directes fi...
notamment

M. Nuren...
Les achats...
directes fi...
notamment

M. Nuren...
Les achats...
directes fi...
notamment

M. Nuren...
Les achats...
directes fi...
notamment

M. Nuren...
Les achats...
directes fi...
notamment

M. Nuren...
Les achats...
directes fi...
notamment

M. Nuren...
Les achats...
directes fi...
notamment

Militaires

DU, regrette
encontrer M.
sa dernière

seller-bour-
à Tré-
De sa ca-
un point de
à la ville
s'intéres-
de la mau-
pu encore

ITRE à dâ
parce
is par son

celui-ci et
e son exa-
permet de
cours jus-
is lui par-
ement et
erie sincé-

ON DIE,
l'obligation
connu une
ière m e n t

il a par-
venues
drou-
ce qui
sieurs pay-
beaucoup

es fêtes de
a obtenu
mais bien
sieurs pour

transmet-
s chefs
teller.

NOISES

EMENT
ans un état
et mentale.
nissement.
de portée
4. Explic-
de la scie-
navier.
7. Hattie
aux. Chaque
ce régime
ou. Vierge
de dame.
ment femme
10. Gros-
lyonne.

VE VE V

MENT

deau-
r. Blanche
de
Manque à
pas de lui
à l'ave lui,
ou rivalité.
V. Les au-
sille m et pas-
sion-
Doute-
ont sous l'œil
Blanche de
tion-
le. Presso-
surtout certain
X. Absen-

Grande Quinzaine Commerciale AUX DIMENSIONS DU MONDE

(Suite de la 1^{re} page)
MM. Lenaers, directeur des
Grands Magasins Eribis, à
Bruxelles, accompagné de MM.
Blairon, acheteur en chaus-
sures et Biéat, de la Société Atlas,
qui restait quelques heures parmi
nous pour procéder, avec les
responsables de nos services in-
térieurs, à diverses mises au
point concernant les marchés en
cours, et pour discuter de pers-
pectives d'avenir.



MM. Lenaers, Blairon et Biéat sont attentifs aux commentaires de M. Levasseur, à l'atelier 405.

M. Stauber, directeur de la
Société Bata pour l'Allemagne,
M. Nierenburg, qui coordonne
les achats en chaussures pour
diverses firmes européennes, et
notamment certaines concer-



MM. Nierenburg, Stauber et Tieglé étudient la collection sur laquelle MM. Levasseur et Bellet les renseignent.

Goûtez et comparez...

(Suite de la 1^{re} page)
nouveaux. Simultané-
ment, nos modélistes préparent
la collection 2-64 qui n'at-
teint pas moins l'attention
du service d'achats et de
divers autres départements.
16.000 paires de chaussures
quittent journellement nos
ateliers. Qu'advierait-il,
si brutalement, nos clients
nous informaient que, dé-
routés par les services que
nous leur offrons, ils se pen-
sèrent que nous ne sommes
pas des fournisseurs de
chaussures, mais de fournisseurs
de produits de qualité, de
qualité, source de
développement dans la
qualité, est imparable pour
de multiples raisons. Notre
organisation permet aux
responsables de la marche
du travail d'avoir constam-
ment un aperçu tangible de
la présentation de nos
chaussures, et d'aviser en
temps opportun avant que
le mal ne prenne d'alarm-
nantes proportions.

Nous disposons, certes,
d'installations modernes,
de techniciens avertis,
mais la qualité, source de
continuité de notre œuvre,
n'a pas seulement
des aspects matériels,
contemporains, aux contrô-
leurs, mais à tous ceux qui
concourent à la fabrication
de la chaussure, depuis le
sommet de l'échelle jus-
qu'au sort qui lui appartient.

Il y a, bien sûr, des tra-
vaux plus importants que
d'autres, mais tous sont
intimement liés, se confon-
dent et forment un en-
semble dont l'harmonie est
compréhensible par la moindre
anomalie. Or, que nous
soyons placés, chacun de
nous à un point de res-
ponsabilité dans la tâche com-
mune, chacun devant ap-
porter sa contribution pour

EVOLUTION DES COURS PROFESSIONNELS

(Suite de la 1^{re} page)

La formation de la jeun-
esse, telle qu'elle est, si large
place dans notre organisation
de cours qui loin d'être délaissée,
elle est au contraire
soignée, constante et
attentive. Seulement, les
cours ont lieu en marge des
heures normales de travail,
c'est-à-dire le soir après 17
heures 30, ou le samedi
matin et de ce fait, il est
évident que la plupart d'en-
tre eux ignorent cette ac-
tivité. Aussi, en attendant
de pouvoir vous donner les
résultats du premier tri-
mestre, nous allons briève-
ment définir les grandes li-
gnes du fonctionnement de la
technologie, le dessin, l'édu-
cation physique et l'ensei-
gnement général. Ils ont lieu
les soirs, à partir de 17 heu-
res 40 jusqu'à 19 h. 10 et les
samedis matin de 7. 30 à 12
heures, lorsque les ateliers
ne travaillent pas.

Diverses modifications qui
sont autant d'améliorations
qui sont apportées dans leur
enseignement, sont ainsi
qu'on a étendu les cours de
dessin, de technologie et
d'enseignement général, à
uniquement destinés à nos
élèves, car les exigences du pro-
gramme et du Ministère de l'Édu-
cation Nationale deviennent
de plus en plus pressantes.

Autrefois, en effet, avec une
bonne note obtenue dans les
travaux pratiques, le candida-
t était à peu près sûr d'être
reçu; à juste raison, il n'en
est plus de même de
aujourd'hui, car qui se sert
d'être un virtuose dans les
épreuves pratiques si l'on
ne savait pas calculer,
écrire sans faire trop de
fautes d'orthographe, s'ex-
primer assez clairement; si
l'on n'a pas capable d'élab-
orer des croquis pour
étayer certains raisonnements,
une facture correctement
remplie, répondre convenable-
ment à une lettre ou discul-
per poliment des questions
étranges à son mé-
tier. Le jeune homme qui
cherche à obtenir un C.A.P.
tient à évoluer, à accéder à
une situation plus élevée;

si l'on n'a pas le jour peut-
être, il travaillera pour son
compte, et, à ce moment-là,
il constatera vite que
l'enseignement est essentielle-
ment manuel, malgré le
refinement, sera loin de
servir à rien, car il ne
peut le compléter. Et ce
complément, cet apport in-
dispensable, on le procure
aujourd'hui par le cours de
formation générale, autre-
ment dit par les cours ac-
tuels auxquels on a donné
une structure rationnelle
avec sur les nécessités de
l'heure présente, dont la
base est assise sur la culture
générale.

Guidons leurs premiers pas

(Suite de la 1^{re} page)
maître d'école, tenant une baguette menaçante, mais un futur
citoyen que nous nous honorons d'avoir hissé à notre
niveau et que nous serions heureux de voir nous dépasser.
M^{me} de Sévigné n'a-t-elle pas dit dans le madrigal du roi
Louis XIV : « Les premiers sentiments sont toujours les plus
naturels » ? Aussi, dans ses débuts, ne désignons pas l'apprenti
par quelque petite maladresse inoffensive en soi, mais qui
mal interprétée par son aîné juvénile, pourrait avoir
une fâcheuse influence sur sa formation ultérieure. Mettons-
le au contraire en confiance, expliquons-lui ce qu'est l'usine
comment elle fonctionne, enquêtons-nous de sa santé, de sa
situation de famille, de son degré d'instruction, de son lieu de
résidence, de ses moyens de locomotion, etc. Il est timide,
raisonnable; apprenons-lui le nom de chacun des prin-
cipaux chefs et tâchons de lui faire apprécier dès son premier
contact, cette grande famille que l'entreprise et dont il
devient l'un des membres. Si nous le voyons triste, effrayé,
consommé d'en connaître les motifs et parlons-lui en pareil
cas, faisons au moins qu'il sente à l'aise pour trouver l'énergie
nécessaire lui permettant de se développer moralement et
physiquement. Plus tard, il pourra faire profiter la commu-
nauté de nos concours dont il sera lui-même le premier
bénéficiaire.

Mettre sur le bon droit, rassurer le par de bien-
veillants et persuasifs paroles, être un timide, être
; se sentant soutenu, épaulé, il n'aura d'autre désir que
de se perfectionner, devenir un travailleur qualifié et un
bon atout.
C'est pour obtenir un tel résultat que tous les anciens,
autour du contremaître, auront à cœur de s'employer in-
lassablement.

Visite du patronage de Ribérac

Le jeudi 28 novembre, il
s'agit de recevoir 35 jeunes (filles et
garçons), du patronage de
Ribérac, conduits par M.
Général Jacques Hochard.
Des leur arrivée, nos vi-
siteurs furent dirigés vers
le nouveau réfectoire où le
nouveau réfectoire où M.
Malige leur souhaita la
bienvenue.



Un groupe de nos jeunes visiteurs suit avec attention les commentaires de M. Joseph.

bienvue, fit l'historique de
l'Entreprise, par la suite
de nos activités, de leur courbe
ascendante de 1940 à nos
jours, puis, divisés en trois
groupes guidés respective-
ment par MM. Perrot, Bou-
tin et Joseph, nos hôtes par-
tirent à la découverte de nos
ateliers et services.

Notons en passant, qu'ils
furent très intéressés par les
diverses matières prémi-
ères, les installations et les

Automobilistes, suivez ces conseils

Conducteur ! La route t'appelle, mais l'accident te
guette. Pense à toi et pense aux autres. L'usage de tabac,
fatigue les yeux et atténue les réflexes; fume moins. Ne ris-
que pas de t'endormir au volant. Bois et mange avec modé-
résse. Ne force jamais la vitesse, surtout si tu es pressé. Fais
surveiller périodiquement les freins et les accumulateurs.
Vérifie la pression de tes pneus. Pense aux dangers de la nuit;
pour éviter l'éblouissement, fais régler tes phares avec soin.
Exige des lampes de qualité. Sois prudent et tu rouleras
plus joyeux.

UN PEU DE "CHEZ NOUS"

M. le Sous-Préfet Alain OHREL assume de nouvelles et hautes fonctions
Nous apprenons avec plaisir que M. le Sous-Préfet
Alain Ohrel, fils de notre
sympathique chef de ser-
vice des transports, a été
nommé directeur du cabi-
net du Préfet de la Haute-
Vienne, poste qu'il occupe
depuis bientôt 15 jours.
Nous sommes d'autant
plus heureux de sa promo-
tion, qu'il vient longtemps
à Neuvie dans son enfance
et que les fréquentes visi-

les qu'il rendait à ses pa-
rents durant ses études,
nous donnaient l'occasion
de le rencontrer et de nous
entretenir avec lui.
Nous tenons à souligner
que la carrière de M. Alain
Ohrel a été très rapide: il
a obtenu le droit, diplôme de
droit public, d'économie
politique, de sciences éco-
nomiques, de l'Institut d'
études politiques de l'Uni-
versité de Paris; il connaît
parfaitement la langue an-
glaise et, en outre, est di-
plômé de l'Université de
Cambridge. Le 9 avril 1960,
il est admis à l'École natio-
nale d'Administration (Pro-
motion A. Camus) devenu
administrateur chef, sa
spécialité d'affectation est
celle de chef de cabinet du
Préfet des Côtes-du-Nord.
fonction qu'il assume du
1er juillet 1962 au 16 no-
vembre 1963, date de sa
nomination à Limoges.

Piétons, créez vous conscience

Depuis le 1er mai, suivant
les instructions formelles de M.
le Ministre de l'Intérieur, les
piétons qui ne respectent pas
les prescriptions essentielles
édictees par le Code de la Route
et les Concrets, seront
verbalisés par les agents de la
circulation et invités à régler
une amende de composition de
3 francs.
Il ne s'agit pas là d'une dé-
cision de caractère local et tem-
poraire, mais bien de la néces-
sité de réprimer un laisser-
aller regrettable et coupable cha-
que année de trop nombreux
accidents corporels.

Piétons, circulez sur les trot-
toirs, empruntez les passages
civiles. Il en va de votre vie.

Stagiaire

M. Gérard Feuvrier qui,
depuis deux ans était repré-
sentant en produits de par-
fumerie effectués dans un stage
de démarcheur.

Comme tous ceux qui
ont été affectés dans de som-
bles circonstances, il suit la
filière des opérations de fa-
brication, se documente sur
les diverses matières pre-



mières, sur le service de
vente, etc., en vue d'être
mesure de pouvoir affron-
ter sagement ses nouvelles
fonctions lorsqu'il ira pros-
pérer les régions qui lui
seront assignées.

La 3^e année à l'étude

Notons en passant, qu'ils
furent très intéressés par les
diverses matières prémi-
ères, les installations et les



Nous avons surpris ces élèves dans la salle-école au cours
d'une leçon sur l'habillage de la forme et l'établissement d'un
modèle d'après les tracés géométriques.

Leçon intéressante, passionnante même comme toutes les autres
d'ailleurs, et qui n'a pour nous qu'une infime partie de l'ensemble
des connaissances que doit acquérir le candidat au C.A.P.

